



Grand Palais, Galeries nationales
Entrée Champs-Élysées

PICASSO.MANIA

7 octobre 2015 - 29 février 2016



Version française

#PicassoMania



Téléchargez l'Application de l'exposition

Toutes les informations, la programmation,
les audioguides...

Et amusez-vous avec le module *L'atelier Picasso!*



Picasso contemporain

Vous continuerez longtemps à peindre ?

- Oui, parce que pour moi, c'est une manie.

Interview, 11 mai 1959, citée dans Picasso, *Propos sur l'art*, Paris, Gallimard, 1998, p. 99

Après la Seconde Guerre mondiale, le nom de Picasso devient définitivement synonyme du génie artistique moderne. Cette reconnaissance publique survient au moment où l'art contemporain renoue avec un « avant-gardisme » dont les valeurs, incarnées par Marcel Duchamp, contredisent la subjectivité flamboyante, la notoriété médiatique, le succès commercial de Pablo Picasso. Il faut attendre les quatre-vingt-dix ans du peintre, en 1971, pour que soit organisé un premier hommage collectif, que lui rendent les artistes vivants issus des courants artistiques les plus variés. Les expositions consacrées à l'œuvre tardif de Picasso, organisées au début des années 1980, révèlent à une nouvelle génération le caractère anticipateur d'une peinture que son style véhément et ses emprunts à l'histoire replacent au cœur des débats de l'art contemporain.

1962. Les artistes du pop art, Roy Lichtenstein, Erró..., s'emparent de l'œuvre de Pablo Picasso.

1967. Les Galeries nationales du Grand Palais consacrent à Picasso une importante rétrospective.

1971. Pour le quatre-vingt-dixième anniversaire du peintre, l'éditeur allemand Propyläen Verlag met en chantier un recueil de lithographies, pour lequel il sollicite les artistes des diverses tendances de la création contemporaine.

1973. L'année de la mort de Picasso est présentée au Palais des Papes d'Avignon la production de ses dernières années.

1981. Le centième anniversaire de la naissance de Picasso donne lieu à un bilan critique qui replace son œuvre au sein de la création contemporaine. Le Kunstmuseum de Bâle (1981) consacre une exposition à son œuvre tardif.

1984. Le musée Guggenheim de New York présente une exposition sur les dernières années de Picasso.

1985. Andy Warhol, Jasper Johns, Jean-Michel Basquiat... rendent des hommages explicites à l'œuvre de Picasso.

Salut l'artiste !

La diversité et la multiplicité des effigies de Picasso produites par les artistes contemporains témoignent de l'universalité et de la renommée planétaire du peintre espagnol. Du continent africain à la Chine, ces images confirment que le nom de Picasso, depuis de nombreuses décennies, est devenu synonyme d'art moderne.

Les peintures d'Equipo Crónica comme de Erró répondent à l'art de l'autoportrait que Picasso pratiqua avec assiduité. Elles rendent compte de la prolifération, historiquement sans précédent, de l'image de l'artiste, que véhiculent les mass media, journaux et magazines, dont le développement est contemporain de la gloire de Picasso.

À l'origine du premier projet visant à confronter Picasso et la création contemporaine, le critique autrichien Wieland Schmied commande en 1971 un portfolio célébrant le quatre-vingt-dixième anniversaire du maître. Plus de cinquante artistes s'associent à cet hommage, dont Picasso lui-même suit l'évolution avec curiosité. Compagnons de route historique et avant-gardistes purs et durs, réalistes et abstraits, pop artistes et minimalistes, célèbrent la vitalité, la liberté créatrice qui se confondent avec le nom de Picasso.

Le cubisme, un espace polyfocal

L'épopée cubiste commence en 1908 et se poursuit jusqu'à la Première Guerre mondiale. Pablo Picasso et Georges Braque s'engagent dans une tentative inédite : peindre non pas ce que l'on voit mais ce que l'on conçoit. Cet art pour l'esprit s'inspire d'abord de la peinture volumétrique de Paul Cézanne, avant de s'orienter vers une analyse multifocale des êtres et des choses, au point de frôler l'abstraction. Picasso, après ses périodes fauve, bleue et rose, choisit de travailler avec des couleurs terreuses, principalement ocres, signifiant ainsi son désir de représenter l'espace mental et non pas sensible. Des mots sont inscrits, souvent au pochoir, dans les tableaux, qui renvoient plus aux concepts des choses qu'aux choses elles-mêmes. Dans sa dernière phase, le cubisme réintroduit les papiers collés et les objets réels, sans pour autant chercher à imiter la réalité. L'utilisation de fragments de journaux est pour une part graphique, grâce à ses colonnes de texte structurantes, et en même temps intellectuelle, par l'évocation de cette activité intérieure qu'est la lecture. Le cubisme de Picasso entraîne l'art du XX^e siècle tout à la fois vers l'art et la peinture les plus conceptuels et vers la pratique de l'assemblage.

David Hockney

Encore étudiant au Royal College of Art de Londres, David Hockney se souvient avoir été un visiteur récidiviste de l'exposition consacrée en 1960 par la Tate Gallery à l'œuvre de Pablo Picasso. À rebours du formalisme en vogue, il voit dans la foisonnante inventivité plastique du peintre espagnol une logique, accordée à un souci de réalisme obstiné. Le cubisme, que Hockney entreprend de relire au début des années 1980, n'est pas pour lui le réacteur qui propulse l'art moderne dans l'abstraction, mais la transcription plastique, méthodique, d'une vision prenant en compte les mathématiques et la physique de l'époque qui l'a vu naître. « Il est de plus en plus clair que le cubisme constitue un progrès dans le réalisme, un progrès dans la description de l'espace qu'habite notre esprit et dans lequel se déplace notre corps. » (conférence de David Hockney à Harvard, le 6 février 1986). Armé d'un appareil photographique (un Polaroid nouvelle génération), David Hockney entreprend de démontrer la positivité du cubisme, sa dimension cognitive tout autant qu'esthétique. Associant les détails que procurent une vision rapprochée et une représentation plus globale des guitares du cubisme, il suggère que l'œil est un organe mobile, que la vision comporte une composante tactile. Restituant les étapes de la marche, décomposant un mouvement, il retrouve Marey et les futuristes, pour lesquels la représentation se devait d'intégrer la « durée ».

Picasso crève l'écran

Il n'est pas abusif de penser que l'héritage artistique de Picasso est aujourd'hui tombé entre les mains des réalisateurs de cinéma. Les plus grands, Jean-Luc Godard ou Orson Welles, n'ont pas manqué de rendre des hommages explicites à l'œuvre du peintre espagnol. L'identification précoce de Picasso à la figure du génie universel a diffracté son image dans des champs aussi variés que la consommation de masse, la musique populaire, le rap de Jay-Z ou les chaînes de montage de l'industrie automobile. Les chorégraphes contemporains se sont inspirés des rythmes de ses constructions picturales ou plastiques.

Collaborateurs de Jean-Luc Godard depuis de nombreuses années, Jean-Paul Battaglia et Fabrice Aragno ont collecté les images de la pub, du cinéma et des ballets filmés puis les ont passées par le filtre du logiciel « Isadora ». De cette banque iconographique est né un « aléatoire organisé » qui immerge ses spectateurs dans un flux d'images toujours renouvelé.

Les Demoiselles d'ailleurs

Le *carrer d'Avinyó* est une rue de Barcelone célèbre pour son bordel et ses prostituées. Pablo Picasso juxtapose dans les *Demoiselles d'Avignon* les corps offerts des prostituées, auxquels il donne toutefois des arêtes aiguës, et les masques striés aux couleurs vives, évocations d'un art africain qui commence à être reconnu. Cette appropriation admirative et violente, fondamentale pour son travail plastique à venir, fonde le statut d'icône du tableau et intéresse les appropriationnistes (Mike Bidlo, Richard Pettibone, André Raffray). La double nature des *Demoiselles d'Avignon*, sexuelle et exotique, est soulignée par Sigmar Polke, Richard Prince ou encore Jeff Koons. Pour les artistes africains et afro-américains, Pablo Picasso est une figure ambivalente. S'il a fortement contribué à la reconnaissance de l'art africain, ce déplacement a en effet fait entrer ce dernier dans une histoire de l'art occidentale qui l'a longtemps considéré uniquement par rapport aux artistes occidentaux. Les artistes femmes posent également la question des modèles et des prostituées, objets, et rarement sujets de l'art. Ainsi, Faith Ringgold, Robert Colescott, Leonce Raphael Agbodjelou, Wangechi Mutu ou Romuald Hazoumè, tous artistes créant dans un monde post-colonial marqué par des rapports persistants de domination, rappellent l'africanité des *Demoiselles*. Les artistes femmes leur redonnent quant à elles une qualité de sujets.

Guernica, icône politique

La signification politique de *Guernica* est nourrie des différents contextes qui l'ont vue apparaître. Exposée pour la première fois à Paris lors de l'Exposition internationale des arts et techniques, au sein du Pavillon républicain d'une Espagne déchirée par la guerre civile, l'œuvre est présentée d'emblée comme une arme contre le fascisme, le totalitarisme et la guerre. Après-guerre en Europe, tandis que Pablo Picasso est célébré par le Parti communiste en tant qu'artiste engagé, elle est abondamment reproduite dans la presse d'extrême-gauche, à l'ouest comme à l'est. Dans les États-Unis de la Guerre froide, alors que la peinture est conservée par le MoMA depuis 1939, il faut attendre la fin des années 1960 pour que des artistes militant contre la guerre au Vietnam, tels Leon Golub ou Rudolf Baranik, réactivent sa valeur de résistance. Son transfert en Espagne en 1981, soit après la chute du franquisme, selon le vœu de Pablo Picasso, marque une nouvelle étape. Depuis, la puissance symbolique de *Guernica* est régulièrement réaffirmée, qu'il s'agisse de réinterprétations artistiques engagées ou de reproductions brandies lors de manifestations, des États-Unis au Moyen-Orient. Pour Adel Abdessamed, cette sédimentation prend une résonance philosophique : l'adage selon lequel « l'homme est un loup pour l'homme » se déploie dans les dimensions monumentales de *Guernica*.

C'est du Picasso !

Dans l'imaginaire commun, un « Picasso », c'est une peinture de la seconde moitié des années 1930. Ce style « cubo-surréaliste » est à la fois le plus célèbre, tant il surprend par les différents types de déformation qu'il fait subir à la figure, et peut-être le plus complexe. Le développement du surréalisme depuis le milieu des années 1920 a encouragé Pablo Picasso à explorer les possibilités offertes par la notion de métamorphose, des excroissances et protubérances des Têtes de Boisgeloup à la figure chimérique du Minotaure. Picasso réintroduit au milieu des années 1930 le principe cubiste d'une coexistence des plans, provoquant une réorganisation bouleversante des visages. De plus, il fait passer la matière d'un règne à l'autre : la chair se fait pierre, os, prend des teintes vives et acidulées. Ces femmes dont la substance s'échappe de plus en plus portent pourtant d'absurdes chapeaux. Une synthèse stylistique qui fait le choix expressif, pour ces portraits féminins, de la déformation et du grotesque, en réponse peut-être aux violents discours et aux bruits de bottes qui ne cessent alors de s'amplifier en Europe. Au début des années 1960, Picasso reviendra au portrait féminin en série, reproductible cette fois grâce à la technique de la linogravure, et aux couleurs vives, selon une version toute picassienne du pop art.

Picasso goes pop

Le pop art rejette l'abstraction qui dominait l'art depuis les années 1940 et apparaissait comme le point ultime d'une histoire de l'art « moderniste » incluant Pablo Picasso et reposant sur l'idée de « progrès ». Pour les artistes pop, Picasso est une icône qui leur est contemporaine, comme peuvent l'être un héros de comics ou Liz Taylor, et son « style » est reconnu par tous. Ainsi, Claes Oldenburg peut « dégonfler » l'une des rares œuvres publiques de Picasso, le monument de Chicago de 1967, car elle est aussi identifiable qu'un objet de consommation courante. Roy Lichtenstein a été particulièrement marqué par Picasso, qu'il considère dès les années 1950 comme une source plastique fondamentale de son travail. Ses reprises et ses citations de l'œuvre de Picasso laissent entendre que l'on peut tout refaire, que tout coexiste en art, et que le récit linéaire, moderniste et progressiste de l'histoire de l'art est une vaste falsification. Les peintures en série des Heads de Warhol d'après Picasso, les reprises inlassables de personnages picassiens par Erró répondent à la même entreprise de déconstruction. Ainsi, Lichtenstein, Oldenburg ou Erró ont une attitude « post-moderne » : ils mettent en question la valeur accordée aux modèles historiques en leur imposant leur style, et parmi eux, Pablo Picasso.

Rineke Dijkstra

Photographe néerlandaise née en 1959, Rineke Dijkstra travaille dans une veine documentaire qui renouvelle le genre du portrait. Subtile et percutante, son œuvre prend la forme de photographies grand format ou de vidéos au pouvoir hypnotique, qui captent les fragilités liées aux métamorphoses du corps (adolescents sur la plage) ou aux épreuves d'une expérience intense (femmes après un accouchement, matadors après la corrida). Caractérisées par une grande frontalité et un certain dépouillement, ses images sont autant de mises à nu de leurs modèles. Résonnant avec l'expérience singulière du spectateur, elles font surgir, paradoxalement, une universalité monumentale et vibrante.

I See a Woman Crying (Weeping Woman) est le fruit d'une invitation de la Tate Gallery de Liverpool à travailler avec les élèves d'une école locale. Il s'agit d'une installation réalisée à partir de trois projections qui décrivent, sous trois angles différents, les réactions de neuf adolescents devant *La Femme qui pleure*, portrait de Dora Maar peint par Picasso en 1937. Inspirée par le rituel des visites scolaires au musée, l'artiste enregistre le flux des mots et des émotions qui émane alors de ces jeunes spectateurs. Durant les douze minutes que dure la vidéo, le portrait, laissé hors champ, n'existe qu'à travers leurs voix et leurs visages.

De même que le dispositif des trois écrans et les mouvements de caméra donnent une vision dynamique de cette confrontation, avec parfois des gros plans ou des dédoublements, la bande sonore enregistre les soubresauts de cet exercice de perception.

En faisant le choix de dérober *La Femme qui pleure* à notre regard, Rineke Dijkstra substitue la parole à l'icône : elle impose une visibilité orale, sensible, critique et profondément humaine. À la fois portrait de groupe et mise en abyme de l'art de portraiturer, *I See a Woman Crying* donne une image vivante de la réception de la peinture picassienne et démontre toute l'actualité de l'œuvre du maître.

Jasper Johns

L'évolution de l'œuvre de Jasper Johns est exemplaire en ce qu'elle illustre la substitution de Picasso à Duchamp comme figure tutélaire de l'art contemporain. Sa production du milieu des années 1950 témoigne de l'admiration qu'il voue à Marcel Duchamp. Lorsque le MoMA à New York lui commande une œuvre pour célébrer le quatre-vingtième anniversaire de Picasso, c'est par un double profil, inspiré d'un autoportrait de Duchamp, que répond Jasper Johns... Les *Quatre saisons* qu'il met en chantier en 1985 regorgent de

références puisées chez Picasso. À *L'Ombre* (1953), il emprunte les silhouettes qui apparaissent dans chacun des panneaux de son polyptyque, tandis que le ciel étoilé et l'échelle proviennent du *Minotaure à la carriole* (1936). *Le Chapeau de paille à la feuille bleue* (1936) est le troisième des tableaux de Picasso à partir desquels Johns va concevoir une vaste série d'œuvres picturales et graphiques.

Star system

Pablo Picasso accède véritablement à la célébrité après la Seconde Guerre mondiale. Son engagement au Parti communiste français et dans le Mouvement pour la paix fait de lui une figure majeure de la vie politique et intellectuelle de l'après-guerre. La multiplication des rétrospectives en France, en Europe et aux États-Unis, les films qui lui sont consacrés, comme *Le Mystère Picasso* d'Henri-Georges Clouzot en 1955, son installation dans des habitations somptueuses sur une Côte d'Azur en pleine expansion mondaine et touristique, sa vie sentimentale même, lui confèrent une aura de star. Picasso fait d'ailleurs preuve d'une grande maîtrise des médias et de son image - celle d'un artiste de plus de soixante-dix ans mais toujours jeune, torse nu ou en marinière, chaussé d'espadrilles, proche de tous et intouchable. Les amitiés nouées avec de nombreux photographes, comme Lucien Clergue, David Douglas Duncan, André Gomez, Edward Quinn ou encore André Villers, donnent lieu à la publication de magnifiques ouvrages qui font pénétrer le grand public dans son intimité. Il offre ainsi l'image d'un personnage multiple qui reflète la diversité de sa création : potier et millionnaire, ami de Jacques Prévert et de Jean Cocteau, jeune père et grand-père, créateur de génie aimant les bains de mer.

Martin Kippenberger

Lorsque Kippenberger découvre en 1988 les photographies de Pablo Picasso prises par David Douglas Duncan, l'une d'elles le frappe particulièrement. Elle montre Picasso, sur le perron de sa demeure cannoise, *La Californie*, arborant un monumental slip « kangourou ». Kippenberger devait faire du sous-vêtement « XXL » l'objet de sa déférence, de son identification à Pablo Picasso. Le nom de son lieu de retraite favori, l'hôtel Élite, le conduit à réinterpréter le célèbre calendrier produit chaque année par l'agence de mannequins du même nom. Top model très approximatif, Kippenberger se photographie vêtu d'un caleçon proportionné à ses formes généreuses. Ces photos, quelque temps plus tard, sont transposées dans une série de peintures de grand format. Une nouvelle série de photographies de Duncan est à l'origine du second hommage que Kippenberger rend à Picasso. Postérieures au décès du peintre espagnol, elle montre son épouse, Jacqueline, accablée par la mélancolie. Elles inspirent à Kippenberger une série de dessins aux crayons de couleur, transposés eux aussi par la suite en peinture.

Un jeune peintre en Avignon

Dans le contexte d'un art contemporain marqué par le formalisme (celui d'une abstraction radicale) et par l'héritage de Duchamp (celui de la réflexion analytique sur la nature même de l'art), les Mousquetaires, les ébats amoureux peints par Picasso dans les dernières années de sa vie, sont condamnés par les acteurs de la scène contemporaine. Douglas Cooper, historien de l'art et collectionneur, qui qualifie ces tableaux de « gribouillages incohérents exécutés par un vieillard frénétique dans l'antichambre de la mort », exprime un sentiment largement partagé à l'époque. Rare parmi les artistes visitant l'exposition de 1973 au palais des Papes à Avignon, David Hockney prend la mesure de la maîtrise, de la virtuosité picturale mises en œuvre dans ces tableaux. Au crépuscule de sa vie, Picasso s'identifie aux figures baroques des mousquetaires, fait sienne la morale de leur temps, celle de Shakespeare, de Gracián et de Cervantès, qui veut encore confondre ses rêves de grandeur et de vie héroïque avec un réel converti au pragmatisme et au matérialisme.

Bad Painting

Les peintures tardives de Picasso, reçues avec fraîcheur lors de leur exposition à Avignon en 1970 et 1973, sont celles-là mêmes qui devaient, dix ans plus tard, s'imposer comme modèles pour une nouvelle génération de peintres apparue au début des années 1980. Pour rendre compte de ce renouveau pictural, la Royal Academy de Londres organise en 1981 l'exposition « A New Spirit in Painting ». Au centre de l'exposition sont présentés cinq tableaux de la dernière période de Picasso. Trois ans plus tard, lorsque le musée Guggenheim de New York organise son exposition consacrée aux dernières années de Picasso, c'est l'ensemble des artistes américains, toutes générations confondues (des pop artistes, Johns, Warhol, aux street artists Basquiat, Haring...), qui répond à cet œuvre ultime. Bad painters, Nouveaux Fauves, trans-avant-gardistes se reconnaissent dans cette peinture qui réhabilite la figuration, l'expression subjective, la narration.

Horaires de l'exposition (7 octobre 2015 - 29 février 2016)

Ouverture : lundi, jeudi et dimanche de 10h à 20h

Nocturne le mercredi, vendredi et samedi de 10h à 22h

Fermé le mardi sauf pendant les vacances scolaires

Ouverture tous les jours de 9h à 22h pendant les vacances de la Toussaint et de Noël.

Fermeture anticipée à 19h les 7, 8, 9, 12, 14, 15 et 16 octobre.

Fermeture anticipée à 18h le 3, 24 et 31 décembre.

Fermeture le 25 décembre.

Vacances scolaires

Du 17 au 31 octobre, du 19 décembre au 2 janvier et du 20 au 29 février :
tous les jours y compris le mardi de 9h à 22h.

Dimanches 1er novembre et 3 janvier de 9h à 20h.

Fermeture anticipée à 18h les 24 et 31 décembre.

Fermeture le 25 décembre.

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou et le Musée National Picasso-Paris.



**Centre
Pompidou**

PICASSO

Musée Picasso Paris

Commissaire général : Didier Ottinger, directeur adjoint du Musée national d'Art moderne - Centre Pompidou

Commissaires :

Diana Widmaier-Picasso, historienne de l'art

Emilie Bouvard, conservatrice au Musée National Picasso-Paris

Scénographie : agence bGc studio

Avec le soutien de :



Partenaires media :

L'OBs

ANOUS PARIS

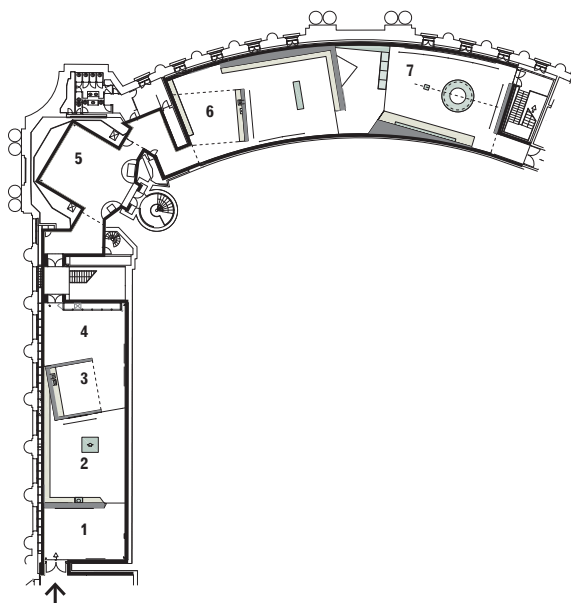
LE FIGARO

2



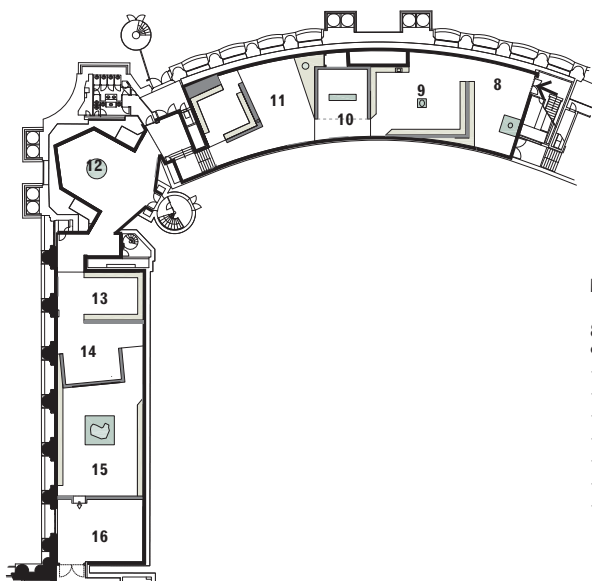
Europe 1

PLAN DE L'EXPOSITION



1^{er} étage, début de la visite

1. Picasso contemporain
2. Salut l'artiste !
3. Le Cubisme, un espace polyfocal
4. David Hockney
5. Picasso crève l'écran
6. *Les Demoiselles d'ailleurs*
7. *Guernica*, icône politique



Rez-de-chaussée, suite de la visite

8. C'est du Picasso !
9. Picasso goes Pop
10. Rineke Dijkstra
11. Jasper Johns
12. Star system
13. Martin Kippenberger
14. Un jeune peintre en Avignon
15. Bad Painting
16. Librairie

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

AUDIOGUIDES (en location) : français, anglais, espagnol 5€

VISITES ADULTES

Visite guidée

Cette exposition présente le regard des artistes contemporains sur l'œuvre exceptionnelle de Picasso. Réinterprétation du Cubisme, questionnements sur ses techniques, ses processus créatifs ainsi que son image publique... Tout est source d'invention pour ces observateurs critiques ou convaincus, originaires de tous les continents. Accompagnés d'un conférencier découvrez ou redécouvrez vidéos, peintures, sculptures ou dessins racontant la richesse de ce dialogue.

Durée : 1h30 / Tarif 23€ - Tarif réduit 17€ - Offre tarifaire Tribu 62€ (billet groupe de 4 payants composé de 2 jeunes de 16 à 25 ans).

Dates : Hors vacances scolaires : lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi 14h30 ; mercredi 19h30.

Vacances scolaires : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi 11h et 14h30, mardi 16h30.

Visite atelier adultes. *Dessins en promenade*

Vous aimez dessiner ? Vous êtes professeur d'arts plastiques ou responsable d'un atelier de dessin ? Amateur ou artiste professionnel ? Venez goûter seul ou à plusieurs, à l'ambiance du Grand Palais en ouverture restreinte. Accompagnés d'un conférencier, prenez le temps de remplir les pages d'un carnet de croquis des réinterprétations les plus originales des chefs-d'œuvre de Picasso.

Matériel de dessin non fourni.

Durée : 2h / Tarif 30€ - Tarif réduit 22€. Dates : mardi 3 novembre, mardi 8 décembre et mardi 19 janvier 14h.

FAMILLES ET ENFANTS

Visite guidée famille

Eclairés des commentaires d'un conférencier, découvrez en famille les réinterprétations des célèbres toiles et recherches plastiques de Picasso par les artistes contemporains internationaux.

Durée : 1h / Tarif 21€ - Tarif réduit 14€ - Familles 47€ - Offre tarifaire Tribu 56€ (billet groupe de 4 payants composé de 2 jeunes de 16 à 25 ans)

Dates : Hors vacances scolaires : mercredi et samedi 16h45 / Vacances scolaires : lundi, mercredi et samedi 16h45.

Visite d'introduction à l'exposition. Offre réservée aux nouveaux visiteurs !

Une visite au cours de laquelle un conférencier évoque la vie intense du Grand Palais et vous fait découvrir l'influence de Pablo Picasso sur les artistes d'aujourd'hui... Vous poursuivez ensuite la visite librement.

Durée : 1h / Tarif : 14€. Gratuit pour les moins de 16 ans dans la limite de 3 enfants par adulte (réservation obligatoire).

Date : samedi 21 novembre 11h.

Visite-atelier *Face/Profil* (pour les 5-7 ans)

Pablo Picasso a bouleversé les codes du portrait, notamment en représentant un même visage sous plusieurs angles à la fois. Après la visite de l'exposition, les participants expérimentent en atelier l'instant de la création en réalisant à leur tour un portrait qui reprend les codes de l'artiste.

Durée : 1h30 / Tarif 7,5€. Dates : Hors vacances scolaires : mercredi 15h, samedi 10h30 / Vacances scolaires : lundi, mercredi, samedi 10h30.

Visite-atelier *Numérique* (pour les 8-11 ans)

Après la visite de l'exposition, les participants sont invités en atelier à composer leur portrait grâce à une application numérique qui reprend les styles et techniques de Picasso ainsi que des artistes contemporains qu'il a inspirés.

Durée : 2h / Tarif 10€. Dates : Hors vacances scolaires : mercredi et samedi 14h / Vacances scolaires : lundi, mercredi, samedi 14h.

MULTIMEDIA

L'APPLICATION DE L'EXPOSITION. Toutes les informations, la programmation, les audioguides...

Audioguides à télécharger : français, anglais et espagnol - 2.99€

Le module ludo-éducatif *L'atelier Picasso* à télécharger (gratuit) sur Appstore et GooglePlay

L'APPLICATION JEUNESSE. Picasso, ses chefs-d'œuvre expliqués aux enfants

Pour iPad et Android - 2.99€

L'E-ALBUM DE L'EXPOSITION. Pour iPad et Android - 3.99€

LE MOOC DE L'EXPOSITION, 7 séquences pour redécouvrir la création et la vie de Picasso avec des cours gratuits en ligne, des analyses d'œuvres, des quiz et des forums de discussions.

En partenariat avec Orange, le Musée National Picasso-Paris et le Centre Pompidou

#moocpicasso



Vous êtes intéressés par nos produits ?

Visitez la librairie boutique de l'exposition à la fin du parcours ou notre boutique en ligne sur boutiquesdesmusees.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMMATION CULTURELLE

L'entrée à l'auditorium est gratuite sur invitation à télécharger sur grandpalais.fr

LES RENCONTRES DU MERCREDI

Mercredi 7 octobre à 17h : Picasso.Mania

Présentation de l'exposition par Didier Ottinger, directeur adjoint du Musée national d'Art moderne - Centre Pompidou, Diana Widmaier-Picasso, historienne de l'art, et Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris.

Mercredi 13 janvier à 18h30 : Les Demoiselles d'Avignon : quel bordel !

Table ronde avec Catherine Millet, écrivain, directrice de la revue « Artpress », Philippe Dagen, critique d'art, auteur de « Picasso Monographie » (Hazan, 2008), et Michel Onfray, écrivain et philosophe, Modération : Diana Widmaier-Picasso.

Mercredi 20 janvier à 18h30 : Guernica : une peinture de guerre ?

Table ronde avec Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art ; Pascal Ory, historien ; Lydie Salvayre, écrivain, Prix Goncourt 2014 et Maurice Ulrich, journaliste à L'Humanité. Modération : Emilie Bouvard.

Mercredi 3 février à 18h30 : Picasso et les trois cents Mousquetaires

Table ronde avec Marie-Laure Bernadac, conservateur général, commissaire de l'exposition « Le dernier Picasso » au Centre Pompidou en 1988, Murielle Gagnebin, psychanalyste de l'art, et Werner Spies, historien de l'art. Modération : Didier Ottinger.

Mercredi 10 février à 18h30 : Va te faire voir Picasso !

Les artistes invités évoquent les relations qu'ils entretiennent - ou non - avec l'œuvre de Picasso.

Avec Jean-Michel Alberola, Arnaud Labelle Rojoux et Bertrand Lavier. Modération : Didier Ottinger.

LES FILMS DU VENDREDI 12H

Cycle présenté par Nathalie Leleu, chargée de mission sur les collections et le patrimoine du Musée Picasso Paris

Vendredi 15 janvier : Le regard Picasso de Nelly Kaplan, 1966, 52'

Vendredi 22 janvier : Pierrot le fou de Jean-Luc Godard, 1965, avec Jean-Paul Belmondo, Anna Karina, 1h50

Vendredi 29 janvier : Picassos äventyr de Tage Danielsson, 1978, Gösta Ekman, Hans Alfredson et Margaretha Krook, 1h55 VO non STF (Tous droits réservés)

Vendredi 5 février : The Picasso Summer de Serge Bourguignon, d'après Ray Bradbury, 1969, avec Albert Finney et Yvette Mimieux, 1h50 VO non STF

Vendredi 12 février : Parade autour de Parade de Jean-Christophe Averty, 1980, 1h

Vendredi 19 février : Le Désir attrapé par la queue de Jean-Christophe Averty, 1998, d'après la pièce de Picasso, 1h

DOCUMENTAIRES

Picasso, naissance d'une icône de Hopi Lebel et Stéphane Guégan, 2015, 52'

à 17h : les lundis 9, 16 et 23 novembre ; 14 décembre ; 11, 18 et 25 janvier ; 1er, 8 et 15 février

à 15h : les mercredis 13 et 20 janvier ; 3, 10 et 17 février

à 12h : les jeudis 5, 19 et 26 novembre ; 3 et 17 décembre ; 14, 21 et 28 janvier

à 14h : les vendredis 9 et 16 octobre ; 6 novembre ; 18 décembre ; 8, 15, 22 et 29 janvier ; 5, 12 et 19 février

Picasso, l'inventaire d'une vie de Hugues Nancy, 2014, 52'

à 16h : les mercredis 13 et 20 janvier ; 3, 10 et 17 février / à 13h : les vendredis 15 janvier ; 12 et 19 février

Picasso et les photographes de Mathilde Deschamps-Lotthé, 2014, 26'

à 17h30 : les mercredis 14 et 28 octobre / à 17h : les mercredis 13 et 20 janvier ; 3, 10 et 17 février

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

Dans le cadre de la manifestation «L'Addiction à l'œuvre» à 17h30 :

Lundi 30 novembre : Le Mystère Picasso de Henri-Georges Clouzot, 1956, 1h18

Dans le cadre des débats des Lundis du Grand Palais à 18h30, Cycle Génie

Lundi 1^{er} février : A quoi reconnaît-on un génie ?

Lundi 8 février : Nos enfants sont-ils tous des génies ?

Lundi 15 février : Picasso est-il le dernier génie artistique ?

ÉDITIONS

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 50€

L'ALBUM DE L'EXPOSITION, Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 10€

PICASSO.MANIA LIVRE JEUNESSE, Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 13€

LE FILM DE L'EXPOSITION en DVD : Picasso, naissance d'une icône.

Un film de Hopi Lebel, 52 min., en diffusion sur France 5. Édition DVD Rmn-Grand Palais/INA, 19.95€ et en VOD sur les plateformes de téléchargement de l'INA et iTunes.

CETTE SAISON AU GRAND PALAIS

ELISABETH LOUISE VIGÉE LE BRUN

23 septembre 2015 - 11 janvier 2016

Élisabeth Louise Vigée Le Brun est l'une des grandes portraitistes de son temps, à l'égal de Quentin de La Tour ou Jean-Baptiste Greuze. Issue de la petite bourgeoisie, elle va trouver sa place au milieu des grands du royaume, et notamment auprès du roi et de sa famille. Elle devient ainsi le peintre officiel de la reine Marie-Antoinette. L'exposition, qui est la première rétrospective française à lui être consacrée, présente près de 130 œuvres de l'artiste, construisant un parcours complet à travers un oeuvre pictural majeur et une grande page de l'histoire de l'Europe.

LUCIEN CLERGUE. Les premiers albums

14 novembre 2015 - 15 février 2016

Lucien Clergue est un photographe né à Arles en 1934. En 1953, il rencontre Pablo Picasso et lui montre son travail. Ils resteront amis jusqu'à la mort de l'artiste, vingt ans plus tard. En 1968, il fonde avec l'écrivain Michel Tournier le festival international de photographie des Rencontres d'Arles qui se tient chaque année à Arles au mois de juillet. Il y invite les photographes les plus célèbres. Il est le premier photographe à être élu membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France en 2006. Il est nommé Président de l'Académie pour l'année 2013.

Pensez à la carte d'abonnement Sésame



Le pass-expos du Grand Palais et du Musée du Luxembourg
Accès coupe-file et illimité

Partagez #PicassoMania



Expos, événements, vidéos, articles, images, jeux, applications...

Retrouvez-nous sur grandpalais.fr et suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram...

Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr

Visitez l'exposition avec les lunettes connectées !

Et découvrez un parcours enrichi par des vidéos, musiques, commentaires et nombreux visuels.

2 groupes de visite tous les jours - Tarif 8€

Pour plus d'informations et réservations : grandpalais.fr



Préparez votre visite sur grandpalais.fr



Choisissez votre horaire de visite et

achetez votre billet en ligne,

préparez l'exposition avec nos vidéos, interviews, articles...